

" Algérie ! ma lumière, mon guide "

Dans le cadre de l'atelier d'écriture, je suis très reconnaissante à notre professeur de nous avoir fait rencontrer Jocelyne Mas, avec laquelle nous avons partagé des moments privilégiés.

Oui, de bons et très intéressants échanges, car cette Dame, qui la tête haute, est sensible, honnête, souffrant encore de ce vécu, celui d'une transplantation inhumaine à un très jeune âge ou il est difficile de voir la vie comme l'imposent les adultes, et de faire la part des choses.

Elle décrit avec simplicité, tact, sans colère ni haine apparente cet attachement à sa terre ; Là où elle était heureuse, avec des petites amies, dans son école, sa maison, insistant pour nous sur les couleurs locales, les odeurs qui l'entouraient, qu'elle goûtait, qu'elle aimait et garde en mémoire.

Tout ce qu'une petite fille peut imaginer, sentir, espérer, désirer à cet âge là.

Pour elle, sans comprendre le pourquoi, il lui a fallu partir en quelques minutes, se sauver... avec juste le strict nécessaire : ni livre, ni jouet et surtout abandonner son chien. Pourtant tous les membres de sa famille ont rivalisé d'astuces pour le garder avec eux, mais en vain ...

Je suis certaine qu'elle n'a pas encore admis ce qui a été pour elle, un abandon, et je la comprends !

En partant, elle dit perdre tout, tous les bienfaits de ces premières années de vie, pour atterrir dans une ville totalement inconnue.

Jusqu'au climat qui la choque : le manque de soleil et on l'oblige même à oublier son accent qui pourtant fait partie d'elle, mais ce n'est qu'en apparence.

Au début, seule, sans camarades, sans points de repères, elle va connaître la solitude, l'ennui, la tristesse, totalement désorientée, elle a dû tout refoulé au fond d'elle.

Après des années, heureusement, elle a eu la force, la volonté de rebondir et a pu se recréer une nouvelle vie, en s'appuyant sur toutes les bonnes bases qui lui ont été données durant les premières années de sa vie, car elles seront toujours le ciment qui consolidera, ses faits et gestes.

Almé Césaire a dit "il faut se souvenir !" et aussi "si tu ne sais où tu vas, rappelle-toi d'où tu viens !"

Elle a pensé, durant de longues années, peut-être même sans s'en douter et peu importe, qu'elle ne pouvait pas "s'appuyer" sur ses enfants, sur ses petits enfants, pour trouver un peu d'aide, pour l'aider à sortir, évacuer ce poids énorme du passé, le souvenir de tous ses ancêtres dont elle veut laisser une trace pour tous ceux qui viendront après elle, s'ils en ont la curiosité, ou le désir, de savoir ; Quelquefois cela l'épuise, l'étouffe, mais grâce à son courage, elle se fortifie chaque jour davantage et avance.

Sa douleur que je traduirai presque par le mot "son imputation " c'est je pense, l'écriture qui lui permet de se reconnecter avec notre monde quelquefois si cruel, si intolérant, et qui la délivrera de cette terrible charge.

Peut-être n'a-t-elle pas pensé qu'elle allait servir son pays d'origine en nous disant tout ce qu'elle a déjà livré dans ses nombreux livres !

En nous disant entre autres, qui étaient les "Pieds Noirs " ; en réalité, alors qu'on nous les a décrits comme des êtres inhumains, devenus riches, très riches en abusant, en exploitant les maghrébins, non, tous n'ont pas eu ce parcours, cette attitude. Son Père en est la preuve.

Elle n'a pas insisté sur les atrocités commises des deux côtés sur la population et j'ai trouvé cela très élégant de ne pas parler politique.

Elle nous a bien décrit ces expulsions, le désespoir de ces personnes qui ont du partir de leur terre illico, (ce qui se passe encore de nos jours dans d'autres pays malheureusement) et bien d'autres choses encore que je n'arrive pas à assimiler.

Le seul point qui me peine c'est la crainte que sa blessure ne soit pas totalement refermée et qu'elle risque de ne jamais l'être.

C'est peut-être en lui disant notre admiration pour son courage, qu'à notre tour nous pourrions l'aider à garder son sourire .